

Journal de Holyhead

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Correspondance avec le Scriblerus Club

JONATHAN SWIFT

Journal de Holyhead

suivi de
Poèmes de Holyhead

Traduit de l'anglais et annoté par

DAVID BOSCH

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2009

CE carnet, je l'ai volé au très honorable George Doddington Esq., l'un des lords du Trésor, en juin 1727. Mais tous les griffonnages sont de moi.

Je veux informer ici la postérité qu'ayant été l'auteur de maints écrits, en vers aussi bien qu'en prose, qui ont reçu un grand succès, je me suis attiré l'inimitié d'innombrables tâcherons, imitateurs et censeurs, dont je connais les noms pour la plupart, mais en cela je serai plus sage que Virgile et Horace : ces noms, je ne les livrerai pas aux âges à venir et ainsi je tromperai l'attente de cette tribu d'écrivains dont la fin principale, après celle de trouver du pain, consiste en l'ambition de se faire connaître au travers des réponses ou des ripostes que suscitent leurs obscé-

Cette première traduction française du *Journal de Holyhead* a déjà paru aux éditions Sulliver, Arles, 2002.

© Editions Allia, Paris, 2009.

nités. Et c'est habilement qu'ils voudraient utiliser ma colère pour informer les temps futurs que leurs petites personnes ont un jour existé. Aussi je charge mes successeurs en renommée, puisque je serai un ancien dans deux cents ans d'ici, de suivre la même méthode. Dennis, Blackmore, Bentley et maints autres, moissonneront de grands profits par la faute de ceux qui n'ont pas observé cette règle. Et que le ciel pardonne à Mr Pope, qui l'a si gravement transgressée : en donnant à longueur de pages tant de noms voués à l'oubli, il les a transmis aux lecteurs des prochaines époques, qui se fourvoieront peut-être jusque dans Ducklane et Grubstreet¹ pour y trouver les textes mêmes qu'il a mentionnés dans ses satires. Je me félicite vraiment de mon

1. Quartiers réservés de la basse presse.

innocence et de ma prudence en la matière, moi qui n'ai jamais nommé plus de six auteurs d'une nullité remarquable ; et que le renom des autres échoie à Mr Pope et à ses enfants. Mr Gay, quoique plus sobrement, a donné lui aussi dans la même erreur.

J. SWIFT

J'AI quitté Cherster vendredi à onze heures du matin. C'était le 22 septembre 1727.

J'ai fait halte dans une taverne perdue à sept milles de Chester. J'ai chevauché ensuite jusqu'à Ridland ; vingt-deux milles en tout. J'y ai dormi, après avoir eu un mauvais repas et un vin passable. J'ai quitté Ridland à quatre heures et quart du matin, le samedi. Je me suis arrêté au bord du Penmenmwar pour consulter ma feuille de route : l'auberge aurait dû se trouver de l'autre côté, en sorte qu'il faudra corriger les indications. Je fis halte à Conway et, tandis que le guide s'approchait d'une autre auberge, la servante de la vieille auberge me vit dans la rue et me déclara que j'étais ici chez moi ; elle m'avait reconnu. Je dînai là et je fis quérir Ned Holland, un monsieur célèbre pour avoir été mentionné dans les

vers de Mr Lindsay à Davy Morice. Là, j'ai pu revoir la tombe de Hook, qui était le quarante-et-unième enfant de sa mère, et qui eut lui-même vingt-sept enfants ; il mourut autour de 1638. Il s'y trouve une inscription disant que l'un de ses descendants a fait restaurer le monument. J'avais lu dans la vie de l'archevêque Williams qu'il était enterré dans une église obscure du nord du Pays de Galles. Je m'en informai et j'appris qu'il s'agissait de l'église de ***¹, à moins d'un mille de Bangor, où je devais me rendre. Je gagnai donc l'église, le guide maugréant. Je vis la tombe avec sa statue agenouillée (en marbre). Cela commençait ainsi : *Hospes lege et relege quod in hoc obscuro sacello non expectares : hic jacet omnium præ-sulum celeberrimus*¹. J'arrivai à Bangor et je

1. "Lis et relis, voyageur, ceci que tu ne t'attendais pas à trouver dans cette petite église : Ici repose le

passai le bac un mille plus loin, où se trouve une auberge qui, si elle était bien tenue, ruinerait celle de Bangor. Je couchai là – c'était à vingt-deux milles de Holyhead. A quatre heures du matin je fus à dos de cheval, ayant décidé d'être à l'église de Holyhead pour les vêpres, et de montrer à Watt Owen¹ la tombe des Tudor à Penmany. Nous avons manqué l'endroit (qui se trouve un peu à l'écart du chemin) par la rouerie du guide, qui n'avait pas envie de s'arrêter. Je fus alors si las d'être à cheval que je me vis contraint de faire halte à Langueney, sept milles après le bac, et je m'y reposai deux heures. Puis je me remis en route très las, mais après quelques milles, le cheval de Watt perdit ses deux fers

grand dignitaire..." John Williams avait été, au siècle précédent, évêque de Lincoln, puis archevêque d'York.

1. Le valet de Swift.

de devant, en sorte que le cheval fut obligé de clopiner derrière nous. Le guide était moins préoccupé que moi. Après quelques milles encore, mon cheval perdit aussi un fer ; il ne pouvait plus avancer sur les chemins pierreux. J'ai marché environ deux milles pour l'épargner. C'était dimanche, et pas moyen d'avoir un forgeron. Pour finir, nous en avons trouvé un sur le chemin ; nous avons laissé le guide s'occuper des chevaux, et nous avons marché jusqu'à une auberge minable à trois milles de Holyhead. J'y suis resté une heure, la bière n'était pas buvable. Un bateau se présenta ; je gagnai la mer puis voguai jusqu'à Holyhead ¹. Le guide arriva à peu près en même temps. J'ai dîné avec une vieille aubergiste, Mrs Welch, vers trois heures, d'un filet de mouton, fort bon, mais avec la plus mau-

1. En longeant la côte de Holy Island.

vaise bière du monde, et pas de vin, car le jour précédant mon arrivée, une cohue s'était embarquée pour l'Irlande après avoir bu tout le vin. Il n'y avait que de la bière éventée, et j'ai essayé une recette d'huîtres ¹, que je fis poivrer avec soin, mais cela n'était pas bon du tout. Le soir, j'ai marché entre les rochers, et puis je suis allé dormir et j'ai rêvé que j'avais fait vingt chutes de cheval.

Lundi, 25 septembre. Le capitaine parle de mettre à la voile à midi. Ses belles paroles s'évanouissent : le vent est bon, mais il prétend qu'il est trop fort ; je crois qu'il veut avoir davantage de passagers. J'ai eu un poulet cru au dîner, et du Brandy à l'eau pour ma boisson. J'ai marché tout le matin et l'après-midi entre les

1. Biffé sur le manuscrit : "une recette de Stella".